

Pour nettoyer nos lacs et nos rivières, nous devons lutter contre plusieurs sortes de polluants créés par l'homme: détergents, engrais, insecticides, désherbants, eaux d'égout, déchets industriels. Ce nettoyage n'est pas en premier lieu une question de traitement, mais plutôt de prévention et un certain mouvement se dessine actuellement dans ce sens au sein des municipalités et des industries, mais à des taux d'intérêt qui sont actuellement pour elles des charges excessives.

Aujourd'hui, monsieur l'Orateur, la pollution atmosphérique et le brouillard ne sont pour nous, semble-t-il, que des incidents de la vie urbaine tant qu'une calamité pour la santé publique comme la mort, par exemple, de 4,000 personnes dans le «smog» de Londres, en 1952, n'attire pas notre attention sur le fait que notre négligence peut être mortelle. On a identifié jusqu'ici au moins une centaine de polluants atmosphériques, sans compter ceux qui résultent de leur intégration.

Nous avons besoin de gens doués d'assez d'intelligence, d'imagination, de fermeté et d'audace pour exiger que des zones suffisantes de forêts et d'espaces libres soient réservées à la récréation et non aux besoins pratiques de l'homme. Si les espaces libres de la nature disparaissent, les jeunes seront privés du plaisir de pouvoir satisfaire leurs goûts instinctifs de la rêverie et des ballades. Enfermés dans les couloirs des villes, prisonniers des banlieues tentaculaires, le cœur, l'esprit et les mains vides, privés des expériences qui leur sont nécessaires par nature, ils consacreront leurs énergies à la contestation et au mal.

L'homme a répandu des insecticides sans se demander s'ils ne seraient pas mortels pour les oiseaux et les insectes utiles et même pour les humains. Il a déversé des millions de livres de détergents dans les cours d'eau avant de s'apercevoir qu'il pollue les eaux. Il a laissé les lacs mourir par manque d'oxygène. Il a contribué à accroître les effets meurtriers du «smog» en laissant flotter les substances nuisibles dans l'atmosphère.

Ce qui importe maintenant, c'est de porter surtout un jugement de valeur sur l'importance comparative des risques connus et des avantages éventuels. C'est là que la conscience et l'intelligence entrent en scène. Comme le dit Barry Commoner dans un article saisissant sur la pollution, et je cite:

Aucun procédé scientifique ne peut nous dire combien de naissances anormales causées par les retombées radioactives nous devons tolérer pour posséder une nouvelle arme nucléaire... Aucun principe scientifique ne peut nous dire comment faire le choix, qui peut nous être imposé par le problème des insecticides entre l'ombre et l'orme et le chant du rouge-gorge... le devoir de porter

les jugements nécessaires incombent donc non pas exclusivement aux hommes de science et aux techniciens, mais à tous les citoyens.

Mais pour que tous les efforts portent fruit, les pressions des revendications du public demeurent fondamentalement indispensables et nous réussirons ce tour de force si toutes les intelligences, toutes les forces économiques, toutes les possibilités humaines s'unissent pour rendre financièrement réalisable ce qui serait physiquement possible en ce domaine. J'ai dit au début que la Banque du Canada pouvait fournir l'argent aux municipalités et aux provinces, selon la production, afin que nous puissions connaître une véritable lutte contre cette pollution. La prétentieuse et arrogante intervention des hommes a actuellement provoqué la dégradation des conditions de vie dont nous nous alarmons aujourd'hui, l'extinction d'un grand nombre d'animaux, de plantes et la pollution de l'atmosphère et des eaux.

Maintenant que leur survivance paraît être en jeu, les hommes sont contraints de repenser bien des choses, de reprendre des enseignements oubliés depuis longtemps et de se remettre dans la bonne voie.

Nos recherches, ainsi que les conclusions et les leçons qui s'en dégagent, apportent l'espoir à un monde qui ignore encore, pour une grande part, la gravité de sa situation. Les savants et les chercheurs ne font pas les lois, ils les découvrent. Les lois de la nature existent et les hommes de science les énoncent pour que nous puissions les observer.

Monsieur l'Orateur, nous avons un devoir. Nos gouvernements ont cette possibilité d'aider à combattre la pollution. Les réalités de l'équilibre de la nature et le rôle de l'homme à cet égard doivent être présentés aux peuples de tous les pays, en termes compréhensibles. Ce n'est que par ce moyen que les hommes de science pourront remettre entre les mains des intéressés la décision à prendre au sujet de ces graves questions.

Aucun effort municipal, provincial ou national, en vue de maintenir l'équilibre de la nature, ne peut être efficace, s'il n'est pas instamment réclamé et dûment appuyé par une opinion publique bien informée. Il n'est pas nécessaire que tous les citoyens soient spécialistes dans tel ou tel domaine de la science, mais chacun devrait savoir de quoi parlent les scientifiques, ce que font les techniciens et ce que devraient faire les gouvernements élus qui, actuellement, nous accumulent plutôt des dettes au lieu de prendre les grands moyens que j'ai suggérés; au début, à savoir que la Banque du Canada devrait consentir des prêts sans intérêt à nos municipalités, comme cela s'est fait dans le cas des cultivateurs de l'Ouest, dernièrement, et comme il a été fait pour l'Expo, à Montréal,